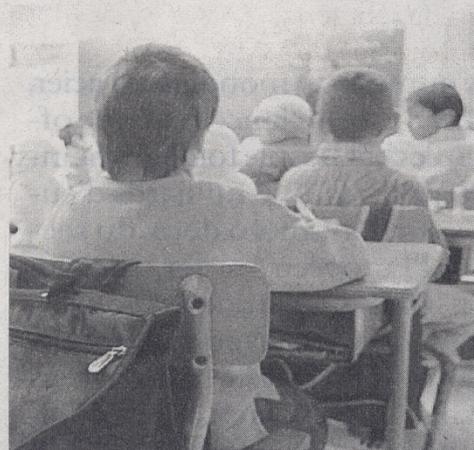


Enseignement. Pour une évaluation plus juste.

Faut-il noter autrement ?

Comment faire pour que les petits Français se mettent à aimer l'école aujourd'hui ? Ils disent ne pas y trouver leur bonheur, dans une enquête de l'OCDE auprès de 250 000 élèves dans 41 pays. Ce sont eux qui ont le moins de plaisir à y aller. Cette place en queue de peloton n'étonne pas André Antibé. Agrégé de mathématiques, dont les recherches sur l'enseignement ont une renommée internationale, il dénonce depuis une quinzaine d'années un dysfonctionnement majeur dans notre système éducatif. « Sous la pression de la société, souvent inconsciemment, les enseignants jouent un rôle de sélectionneur et sont à l'origine de l'échec scolaire », dit-il. En clair, les enfants sont mal évalués. Quelle que soit la classe, les résultats sont toujours les mêmes. On y retrouve des forts, des moyens et des faibles. « C'est ce que j'appelle la constante macabre. Des élèves sont toujours en situation d'échec, pire en situation d'échec artificiel », tempête-t-il, rejoint dans son combat par les principales associations de parents d'élèves et l'essentiel des syndicats enseignants. Rassemblés dans une association, le Mouvement Contre la Constante Macabre (du



Les petits Français ne trouvent pas leur bonheur à l'école. Photo DDM

nom du livre d'André Antibé aux éditions Math'Adore) ils ont lancé un appel « pour une évaluation plus juste du travail des élèves et des étudiants ». Lors de la réunion qu'ils ont tenue cette semaine à Paris, ils ont réitéré leur demande. « Il faut établir un climat de confiance entre l'élève et l'enseignant. Le contenu d'une épreuve d'examen et sa longueur doivent correspondre à un contrat clairement annoncé et sans piège. Dans ces conditions, un éventuel échec ne sera plus ressenti comme une injustice ». Cette méthode expérimentée par une centaine d'enseignants en Midi-Pyrénées, reçoit le soutien du ministère de l'Éducation nationale.

F.C.